

Lorsque l'on parle d'itinérance on parle beaucoup du manque de logement et de l'inflation comme deux grandes causes. On parle aussi beaucoup du fait qu'il faut faire preuve de tolérance. Bien que tout cela est tout à fait vrai, il demeure toujours difficile pour moi de comprendre pourquoi il semble impossible d'exiger un minimum de respect des règles de la part des gens qui vivent dans une situation d'itinérance. Le fait de ne pas avoir un chez soi à lui seul ne peut justifier d'utiliser l'étage des tourniquets de la station de métro Bonaventure comme une piquerie, un fumoir, une poubelle et un urinoir. Cette station de métro est aujourd'hui à la croisée des chemins et le statu quo me paraît comme la pire des options. Les itinérants ont pris possession de l'ensemble des aires de repos de cette artère majeure du transport collectif et les usagers n'ont qu'un droit de passage accompagné d'insécurité et d'inconfort. Plusieurs options sont pourtant à notre portée:

- Un agent stationné à l'étage des tourniquets à la station Bonaventure
- Tolérance zéro pour tout acte qui ne serait pas non plus toléré pour un usager du métro (cigarette, drogue, déchets...)
- Restriction des endroits tolérés pour passer la journée afin de plus facilement les encadrer
- Aménagement de zones obligatoires, mais plus attrayantes pour les itinérants qui seraient à l'écart des usagers du métro (ex : séparer physiquement la zone des tourniquets en un passage pour les usagers et aires de repos plus tranquille pour les itinérants)
- Rediriger les itinérants vers des endroits sous juridiction provinciale afin d'accroître la pression sur le provincial.
- Intégrer les itinérants à la vie sociale en les amenant à nettoyer eux-mêmes les zones qui leurs sont accessibles sous une forme de partenariat

Ce n'est pas un hasard si les itinérants se retrouvent en si grand nombre à la station Bonaventure alors qu'on n'en trouve aucun à la gare centrale d'un côté ni à la gare Windsor de l'autre, c'est parce que la STM a pris la décision de tolérer la présence des itinérants sans un encadrement sérieux.

Si nous voulons aider ces personnes à sortir de l'itinérance, il me semble que de les traiter en adulte serait déjà un bon début et un adulte se doit de suivre certaines règles afin d'arriver à fonctionner en société. L'option de tolérer et parfois même d'encourager l'ensemble des « mauvais » comportements sur la base qu'ils ont une vie difficile est contre-productif. Si intégrer un immigrant à la société et aux valeurs québécoises est si important, ce devrait aussi être vrai pour un itinérant. Comment peut-on exiger qu'un immigrant parle notre langue à son travail et ensuite se tourner vers la personne qui a commis un vol dans son commerce et lui remettre le nécessaire afin qu'il s'injecte une drogue illégale?

Ce qui se passe à Bonaventure est une version concentrée de ce qui se passe dans le reste de la ville. Je vois que la plupart des solutions semblent être d'ajouter des ressources pour ces personnes dans les environs, mais quand est-ce qu'on a demandé aux propriétaires et locataires de Montréal s'ils étaient partant pour être la capitale nationale de l'itinérance? Montréal n'est pas la cause de l'itinérance, pourquoi devrait-elle être la principale porteuse

du fardeau de trouver les solutions? Lorsque je vois Québec plaider pour une redistribution des immigrants à travers le Canada, pourquoi Québec tolère que Montréal soit chargée de gérer la grande majorité des itinérants à elle seule? Est-ce logique de penser aménager tous ces centres pour les itinérants à l'endroit où les coûts d'aménagement sont les plus élevés de la province? Est-ce qu'il ne serait pas temps de penser à décentraliser un peu l'itinérance?

Bien que le but ultime sera toujours de régler l'itinérance en soit, il faut demeurer réaliste et penser à régler les problèmes du quotidien le temps que les projets de plus grande envergure fassent leur preuves.